

QUAND LE SPORTIF TESTE SON MOTEUR

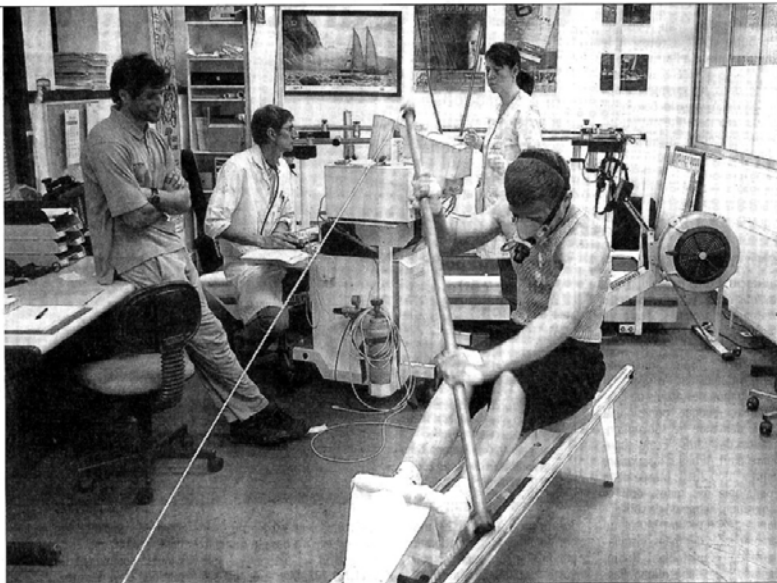


Le centre médico-sportif de Bretagne Sud a été créé en 2004. De plus en plus de sportifs de haut niveau ou amateurs franchissent la porte pour y subir une batterie de tests, avant une reprise d'activité ou pour améliorer leurs performances. Page 15

Sport. Des athlètes passés au crible

L'an dernier, 640 sportifs de tout niveau ont poussé la porte du centre médico-sportif de Bretagne Sud. Un chiffre en nette progression. Avant l'assemblée générale de demain, visite de cette unité où l'on teste le moteur des athlètes.

Le centre médico-sportif voit défiler chaque jour des sportifs de tout niveau, pour une batterie de tests. Ici, un ciste de Pontivy.



Qu'est-ce que le centre médico-sportif ?

Marie-Christine Baro, coordinatrice : Le centre a été créé en 2004 pour assurer le suivi médical des sportifs morbihannais et sécuriser la pratique sportive. Il y a toujours un besoin de centre médico-sportif pour assurer le suivi longitudinal des athlètes de haut niveau. Le nôtre est équipé pour accueillir ces sportifs. Mais parallèlement, des jeunes de sections sportives ou inscrits dans des centres labellisés doivent également se soumettre à un suivi. Enfin, le

sportif lambda a aussi besoin d'un lieu où l'on peut dépister les risques cardio-vasculaires. Sans oublier que nous assurons également des consultations en traumatologie.

Donc, vous voyez défiler tout type de public ?

Absolument, nous accueillons tout type de public, quels que soient le niveau et l'âge. Cela va des jeunes tennismen de 10 ans aux jeunes retraités, de l'amateur de footing aux membres d'équipage du maxi-trimaran Banque

« Souvent, pour les plus de 40 ans, leur médecin ou leur cardiologue leur conseille de faire un test d'effort »

Marie-Christine Baro, coordinatrice du centre

populaire en passant par les footballeurs professionnels du Voc, du FCL. Le football, le cyclisme, l'athlétisme, la plongée, le tennis de table, le rugby font partie des disciplines qui nous sollicitent le plus. C'est plus confidentiel, en revanche pour la boxe française, la boxe thaïe, la natation, le judo, le squash. L'an dernier, nous avons vu une augmentation de 60 % du nombre de suivis médicaux.

Comment l'expliquez-vous ?

D'abord, nous avons créé un site

internet qui nous assure une publicité efficace. Ensuite, nous avons signé des conventions avec des clubs et des comités départementaux. Enfin, nous avons du personnel compétent : deux médecins du sport, les docteurs Yves Lambert et Thierry Charland et deux infirmières, Gwenhælle Malardé et Catherine Gillard. Et puis nous sommes réactifs même si nous ne travaillons que le matin. Les rendez-vous sont pris dans le mois. Quand il y a un besoin, nous pouvons recevoir l'après-midi.

Vu l'engouement, n'êtes-vous pas tenté d'ouvrir à temps plein ?

Oui, c'est notre objectif, mais pour cela il faudra un financement complémentaire.

Votre budget actuel est de combien ?

154.000 €, c'est donc un petit budget. Nous ne sommes pas gourmands. Nos recettes proviennent pour 30 % de l'activité médicale, sinon ce sont des subventions (19 % de l'État et 51 % des collectivités).

Qu'est-ce qui pousse les amateurs à venir voir ?

Souvent, pour les plus de 40 ans, leur médecin ou leur cardiologue leur conseille de faire un test d'effort. Et puis, si l'on prend les coureurs à pied ou cyclistes, sans être forcément de grands sportifs, ils sont sensibles aux risques cardiovasculaires. Enfin, les médecins du centre peuvent donner des conseils pour améliorer saine-ment et efficacement les entraînements. Nous répondons à une vraie demande.

Abordez-vous la question du dopage ?

Yves Lambert, médecin : D'abord le centre n'est pas là pour pratiquer des dépistages, ce n'est pas son rôle. En revanche, nous sommes attentifs à des attitudes chez les jeunes. Quand des sportifs prennent des boissons énergisantes à la mi-temps et qu'ils sont tentés de prendre des protéines en complément, on se pose des questions.

Marie-Christine Baro : Pour prévenir les conduites dopantes, les médecins donnent des conférences. Gwenhælle Malardé propose également des ateliers sur l'hygiène de vie, où les sportifs apprennent à lire des étiquettes.



Dernière les écrans, le Dr Thierry Charland, en compagnie de Catherine Gillard, infirmière et d'un élève infirmier, contrôlent les performances des sportifs.

Ça coûte combien un test ?

Bien évidemment, un test d'effort ce n'est pas une visite chez son généraliste. Le coût de la consultation n'est pas le même, la prise en charge non plus.

« Pour les sportifs de haut niveau, dans le cadre du suivi longitudinal, le coût est pris en charge par les fédérations », explique Marie-Christine Baro.

« Pour les jeunes qui sont dans des centres d'entraînement labellisés, nous recevons des subventions de la direction régionale Jeunesse et Sports ».

Pour les sportifs amateurs, s'ils ont une prescription médicale, ils sont pris en charge par la Sécurité sociale, sinon ils y sont de leur poche. Reste que certains clubs ou comités départementaux ont signé des conventions avec le centre médico-sportif, ce qui permet de pratiquer des tarifs moins onéreux. À titre d'exemple, un électrocardiogramme de repos est normalement à 35,52 € ; sous convention il passe à 22 €. De même, un test d'effort à 76,80 € passe, sous convention, à 50 €.

PRATIQUE

Centre médico-sportif.

Au CHBS, 27, rue Docteur-Letry, Tél. 02.97.64.98.95

E-mail : c.medico-sportif@ch-bre-tagne-sud.fr

Ouvert du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h.

Assemblée générale.

Elle aura lieu demain, à partir de 18 h 30, dans l'amphithéâtre du lycée Colbert.

Pour améliorer l'entraînement



Masqué, bardé d'électrodes, Kevin Peurron subit un test de VO₂. Les résultats serviront à son entraîneur pour affiner son programme.

Masqué sur le visage, électrodes sur le corps, ruisselant de sueur, Kevin Peurron n'est pas à la fête. Installé sur la machine à pagayer, il souffre autant qu'à l'entraînement. Pensionnaire du centre labellisé d'entraînement de canoë-kayak de Pontivy, ce jeune céiste (ou canoïste) subit un test dans le cadre de son suivi médical.

« On mesure sa VO₂, sa capacité ventilatoire. C'est un test qui permet d'affiner son entraînement », précise Nicolas Couderc, conseiller technique départemental. Pour ce

junior, qui fait partie des meilleurs Français en canoë de vitesse, le rendez-vous en centre médico-sportif paraît donc essentiel. « C'est l'un des éléments qui permet de suivre sa progression ainsi que sa capacité à chercher ses limites, à se mettre dans le "dur" ».

Prévenir les risques cardiovasculaires

« On mesure sa VO₂, sa capacité ventilatoire. C'est un test qui permet d'affiner son entraînement », précise Nicolas Couderc, conseiller technique départemental. Pour ce

les muscles... Toutes ces données sont consignées et, d'une visite à l'autre, permettent aussi d'apprécier l'état de forme de l'athlète.

Au-delà de l'aspect purement sportif, ce suivi permet, encore une fois, de prévenir les risques cardiovasculaires. « Il y a deux ans, nous avions détecté un problème cardiaque chez un jeune du centre. Sachant qu'ils s'entraînent entre 10 et 12 heures par semaine, ce suivi a permis de nous mettre en alerte », se souvient Nicolas Couderc.

Dossier réalisé

par Laurent Marc